



KOSOVO, UN PAYS EN PANNE

BALKANS • *L'indépendance du Kosovo vient d'être reconnue par la Cour internationale de justice. Au-delà de la politique internationale, il y a la réalité vécue par les populations au quotidien. Aperçu de la situation socio-économique et des émergences politiques par Verena Graf, représentante d'ONG.*

VERENA GRAF

DE RETOUR DU KOSOVO

Lorsqu'on débarque au Kosovo, la première impression est celle d'une société qui stagne et qui est dans l'attente. Devant les cafés, des hommes désœuvrés passent leur temps à fumer – le taux de chômage est de 50%. Les nombreuses boutiques de vêtements féminins s'alignent le long des rues principales débordant de modèles bariolés et aguichants, le tout très économique, *made in China*.

La modernité se remarque surtout à Pristina, la capitale de Kosovo, dans l'image urbaine et architecturale avec quantité de nouveaux bâtiments modernes en verre, acier et béton. Aucun signe d'urbanisme planifié. La fantaisie prévaut. Des nouvelles bâtisses futuristes ornent aussi les routes de campagne et sont, bien que vides et inhabitées, entièrement illuminées de nuit par des générateurs privés, alors qu'ailleurs il y a des coupures d'eau et d'électricité deux heures durant, matin et soir. La raison serait que beaucoup d'usagers ne paient pas leur consommation.

A Pristina, il y a un nouveau quartier international avec des bungalows de deux à trois étages pour les ONG, missions diplomatiques et bureaux ad-



Le tabac brut est vendu au poids sur le marché de Gjiilan, à une cinquantaine de km au sud-est de Pristina. v.g.

humanitaires, bien habillés, costards et cravates, minijupes et talons aiguilles 15 cm. La majorité paraît américaine ou européenne. Des rues portant les noms de nouvelles célébrités, Bill Clinton et W. Bush,

ché et au bazar, des hommes munis du typique *plis* blanc des paysans croisent des jeunes filles à l'allure très moderne et gaie; on y trouve des achalandages bien fournis mais pratiquement tout est importé, de

Dans des paysages verts et idylliques, on trouve d'immenses et luxueux complexes d'hôtels et restaurants pour des centaines de couverts. L'architecture et le décor dépassent souvent la fantaisie et le faste,

protégée par une barrière et gardée contre péage pour y accéder. Le long de la route s'alignent des villas et bâtisses en construction, vraisemblablement pour la nomenklatura.

Hôtels de luxe et jeunesse désœuvrée

La deuxième ville du pays, Prizren, au sud, compte 110 000 habitants. Très propre et soignée, elle se distingue surtout des autres agglomérations par son caractère de ville-musée pittoresque, avec son fort accroché à flanc de montagne. Avec ses églises, mosquées et vestiges de l'Antiquité, elle témoigne des nombreuses civilisations et religions de son origine illyrienne. La Ligue de Prizren, fondée en 1878, début du mouvement national albanais, a été le siège du gouvernement intérimaire d'Albanie (1881). Aujourd'hui, Prizren, toujours un centre actif, déborde véritablement, le soir venu, d'une jeunesse qui flâne le long de la rivière ou occupe les cafés.

Les jeunes rêvent d'aller étudier en Amérique ou en Europe, et se plaignent de ne pouvoir sortir du pays faute de visa. Les formalités seraient intermi-

travaillant à l'étranger chaque fois qu'ils rentrent ou sortent du pays. De surcroît, bien qu'ils soient en possession d'une assurance véhicule internationale, ils sont astreints à une taxe supplémentaire tous les quinze jours pour pouvoir utiliser les routes à certains endroits encore difficilement praticables.

Par ailleurs, quelque 60 000 retraités (sur les 2,1 millions d'habitants que compte le Kosovo) vivent dans la précarité absolue. Ils ne peuvent même pas toucher leur maigre pension pour laquelle ils ont, jusqu'en 1999, cotisé durant quinze à quarante ans. Cette dette de Belgrade envers Pristina doit encore être reconnue et son remboursement négocié pour que les bénéficiaires légitimes entrent enfin dans leur droit. La question a été soulevée à l'ONU, à Genève, en mars 2009. I

MINORITÉS CHRÉTIENNES FAVORISÉES

Bien que la population albanaise soit majoritairement musulmane, les religions catholique et orthodoxe coexistent. Dans un paysage paisible où broutent les mou-

ministratifs. Il est peuplé de jeunes gens, qui forment une nouvelle classe de fonctionnaires et diplomates politico-

coïtoient celle de Mère Teresa. On ne voit guère d'industries qui fonctionnent, à peine un peu d'agriculture. Au mar-

Turquie ou d'ailleurs, même de Serbie, faute de production locale, sauf le tabac qui se vend encore brut au poids.

pas toujours raffiné mais clinquant, frôlant le mauvais goût. L'un se trouve à la sortie de Pristina: une vallée verte,

nables et la plupart du temps infructueuses. Les tracasseries pour obtenir un visa affectent également les ressortissants

tons, à Letnica, un petit village endormi non loin de la frontière avec la Macédoine, l'imposante église catholique vieille de 300 ans, noire et blanche, est vénérée par chrétiens et musulmans. Elle rassemble tous les ans quelque 30 000 pèlerins venant de l'ex-Yougoslavie et de l'étranger qui défilent dans les rues en portant leur Madone noire en cortège à la mi-août pendant plusieurs jours. A côté de l'église, au bord d'une rivière, il y a un moulin actionné à la main où les paysans apportent leur maïs à moudre. Pour ces usagers, la religion n'est pas primordiale: musulmans et catholiques discutent avec passion en ce lieu où survit un métier vieux comme le monde.

Gračanica, une ville de 13 000 habitants située au sud de Pristina, en zone rurale, est le cœur historique de l'orthodoxie serbe. Son grand monastère, construit en 1317, aujourd'hui inscrit au patrimoine de l'UNESCO, est un haut lieu de la spiritualité chrétienne dans les Balkans. Le 28 juin (également fête nationale serbe), on y célèbre la résistance à la domination ottomane durant 500 ans. Ce caractère symbolique de résistance apparaît encore très vif aujourd'hui à tout «étranger» qui s'introduit fortuitement dans un des cafés de la ville: il doit passer sa commande en langue serbe et la payer non en monnaie courante mais en dinar serbe. Par ailleurs, cette ville se distingue d'autres au Kosovo pour être bien entretenue, avec jardinets fleuris devant les maisons soignées pour lesquelles le caractère traditionnel prévaut sur le moderne. Une autre originalité de Gračanica est la forte présence militaire avec son contingent de protection de la KFOR. vg

ÉMERGENCE D'ALTERNATIVES CRÉDIBLES?

Dès 2005, le mouvement «Autodétermination!», *Levizja «Vetëvendosje!»* (LV), un mouvement d'opinion fondé d'abord contre la domination serbe en 1999, a été à l'origine d'actions et de manifestations pacifiques contre les négociations (Plan Ahtisaari) entre la Serbie et le Kosovo, luttant pour une vraie autodétermination, voire la souveraineté du Kosovo. LV considère que le seul espace d'opposition est en dehors des institutions – la société civile – et dans la rue. Trouvant de plus en plus d'écho et de soutien parmi la population, ses actions ont commencé à déranger les autorités EULEX (mission de l'Union européenne au Kosovo, censée gérer et développer un système juridique) et MINUK (mission de l'ONU censée faciliter les négociations entre Pristina et Belgrade). LV conteste la légitimité de ces institutions, en réalité étrangères et dépendantes d'Etats dont certains n'ont même pas reconnu l'indépendance du Kosovo¹. Et, de par leur caractère «neutre face au statut», selon le terme officiel, elles ne défendent pas les intérêts du Kosovo, aux yeux du mouvement.

Un des principaux sujets de contestation est la soi-disant décentralisation qui attribuerait à la Serbie quantité de territoires et villages, créant ainsi une entité serbe autonome à l'intérieur du Kosovo, sous le contrôle direct de Belgrade.

Citons quelques exemples des actions de LV: en avril 2005, le mouvement a envoyé un char de foin à l'administrateur-

chef de la MINUK qui avait signé un accord en faveur du monastère de Decan, privant ainsi les paysans albanais propriétaires du droit sur leur terre, en ne leur laissant que le droit de couper l'herbe. Ou encore le lancement d'œufs pourris et la dispersion de peinture rouge symbolisant le sang sur le passage des «officiels».

Les manifestations spectaculaires et originales de LV, toujours pacifiques, sont de plus en plus réprimées par la police. Les militants – tous des bénévoles – sont fréquemment arrêtés, emprisonnés et amendés. Le 10 février 2007, une manifestation de dizaines de milliers de Kosovars a été organisée en opposition au plan Ahtisaari pour la partition territoriale, religieuse et institutionnelle dans le but de maintenir le Kosovo à l'intérieur de la Serbie. Deux militants ont été tués par balle par des militaires roumains incorporés dans la KFOR qui, depuis, n'ont pas été traduits en justice. C'est, entre autre, l'immunité des institutions et de leur personnel que LV dénonce et conteste. Le mouvement s'oppose à toute présence internationale au Kosovo, qui a l'autorité exécutive pour gouverner parce que l'Assemblée du Kosovo est placée tout en bas de l'échelle hiérarchique. Ses décisions ou lois peuvent être annulés par l'EULEX si elles sont considérées non conformes au règlement Ahtisaari. Du fait que l'EULEX a aussi autorité pour nommer les juges et procureurs internationaux, il n'y a donc pas de

séparation entre l'Exécutif et le judiciaire.

LV, par sa position et ses actions, suscite un effet boule de neige par le nombre toujours grandissant de ses sympathisants et adhérents et commence à être perçu comme un réel adversaire du gouvernement. C'est pour cela que le 10 février 2007 une descente militaire-policière très musclée et violente avec jet d'eau, bâtons et matraque a fait irruption au siège de LV. Les principaux militants-dirigeants ont été embarqués par les policiers sous le feu des caméras qui ont diffusé la scène en *live*. Albin Kurti, le diri-

geant, après onze mois de détention, a finalement dû être libéré, sous la pression d'un grand mouvement de solidarité internationale. Le procès a dû être annulé, car tous les avocats ont refusé le mandat.

Partout dans le pays, on voit les slogans de LV sur les murs, pour que le peuple puisse prendre son destin en main et se prépare à participer aux prochaines élections. Sa popularité est grande et il peut véritablement être considéré comme la seule opposition crédible. LV lutte contre l'EULEX qui a toute immunité pour

ses actes et ne sert en réalité qu'à gérer des opérations de crise; mais il s'oppose aussi au gouvernement de Hashim Thaçi, le héros de la lutte de libération, dont l'image s'est ternie et qui aujourd'hui se préoccupe davantage de se sauver ainsi que son entourage des accusations de corruption, certains dirigeants étant déjà sous enquête. vg

¹ Le Kosovo, qui a autoproclamé son indépendance le 17 février 2008, a été reconnu jusqu'ici par 69 pays, dont les Etats-Unis, 22 pays de l'Union européenne et la Suisse. Pour qu'il soit reconnu par l'ONU, il faut qu'il le soit par au moins 97 de ses membres.



«Le mouvement kosovare Levizja 'Vetëvendosje!' commence à être perçu comme un réel adversaire au gouvernement de Hashim Thaçi.» Siège du mouvement d'autodétermination, à Pristina. vg